

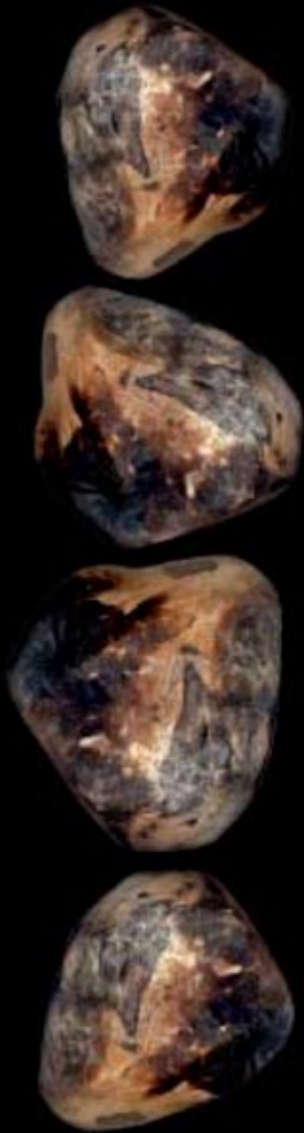


Thomas PERRAUDIN

2011
(Extrait)



DEMARCHE



Elle s'articule autour de trois champs d'investigation principaux :

Temps
Trace(s)
Mémoire(s)

Passionné d'archéologie, j'ai participé pendant sept ans à des campagnes de fouilles sur deux sites préhistoriques situés en Franche-Comté.

J'y ai appris les techniques d'investigation, de représentation, de prélèvement, de cotation, de restauration, de conservation et d'archivage scientifique. Je me suis approprié ces techniques et les utilise comme des vecteurs d'imaginaire et de poésie en y ajoutant une dimension fictionnelle.

Je les mets en œuvre au profit de rencontres humaines, de regards singuliers sur les notions de patrimoine et de territoires afin de concevoir et de réaliser un travail de sculptures et d'installations. Mes recherches se découpent en plusieurs étapes expérimentales, comprenant les phases de réflexion (croquis, peintures et carnets) et les phases de production de volumes.

Chaque pièce ainsi produite est revendiquée comme une expérimentation en soi. Je ne considère pas mon travail comme une fin en soi, une sorte de vérité mais plutôt comme un moyen de rencontrer l'Autre, de confronter et de partager un point de vue avec lui.

Constatant, parfois, que l'expérience sur le volume (sa forme ou sa matière) devient redondante, qu'elle semble être en perte de dynamique au profit d'un caractère esthétisant au détriment de l'expérimentation même, il m'arrive d'enfouir ou d'emmurer cette partie du travail.

Je cartographie ensuite l'endroit du « dépôt » et je recommence une nouvelle série d'expériences nourri uniquement du souvenir des pièces déjà produites. Cet aspect de la démarche est revendiquée comme un acte artistique à part entière.

Aujourd'hui, tout va vite. On court, on zappe, on surfe, on s'atomise dans le tournoiement irisé de l'accélération, dans le bruit et la précipitation.

Et puis, on finit par s'essouffler, à filer ainsi à la surface des choses, des êtres, de soi-même.

Alors, il se pourrait que vous revienne en mémoire l'histoire des escargots de Prévert, qui s'en vont à l'enterrement... "Prenez, prenez la peine, la peine de vous asseoir...", et qu'on soit tenté de s'arrêter un petit peu, d'oser prendre le temps.

Certaines occasions nous y convient. C'est le cas des installations de Thomas Perraudin.

Ce qui s'offre là à notre regard demande à nous apprivoiser, et nous savons, depuis le Petit Prince, que cela requiert du temps, l'apprivoisement. Il faut s'approcher lentement, progressivement, dans le silence, pour sentir petit à petit de quoi ça nous parle.

Ça parle à notre regard, d'abord de loin, par la forme. On voit des coquilles lisses aux bords ébréchés, et l'on pense à l'œuf dont le poussin vient de s'extraire : origine, commencement...

Des formes semi-oblongues, demi-cocons d'une possible chenille en route vers son accomplissement. Des formes tubulaires, canalisations antiques ayant acheminé on ne sait quels fluides, des rouleaux scellés contenant on ne sait quelle mystérieuse information qui restera inconnue, inaccessible... Des contenants improbables, des bols, des plaques qui parfois commencent à s'enrouler sur elles-mêmes, des fragments épars, témoins muets d'on ne sait quelle présence lointaine, ancienne, fragile, peut-être dérisoire. Des restes exhumés d'une archéologie imaginaire. Des objets qui pouvaient, chacun, avoir ou avoir eut une fonction, mais on ne sait laquelle, et dont la juxtaposition transforme le lieu où ils se trouvent en un espace d'interaction muette, sensible, étrange. Atmosphère, atmosphère...

Alors, on s'approche pour en savoir un peu plus. La couleur, la matière prennent de l'importance. Les bruns, les gris, les ocres, les noirs brûlés des diverses terres utilisées se mêlent en de subtils passages. Les surfaces, tantôt lisses et glacées, closes sur leur perfection quasi géométrique, tantôt rugueuses, aux aspérités plus brutes, appellent la main, le toucher. Les unes et les autres nous mettent en contact avec l'élémentaire, le fondamental, ce dont nous sommes issus - l'antique, le préhistorique, les origines... - ainsi qu'avec une géographie lointaine, quelque Afrique intemporelle, quelque Chine mythique.

De-ci, de-là apparaît le verre qui enclôt et protège, limite l'espace en laissant passer le regard, et dont la transparence s'oppose à l'opacité sourde des terres, sa légèreté à leur densité, dans une rencontre inattendue et féconde des contraires. Quel songe impalpable et pourtant solide couve donc ainsi les débris d'anciennes métamorphoses ?

De plus près encore se révèlent les signes. Traces aléatoires d'usure due au temps, surfaces rongées par l'acide lent et implacable du quotidien répété, bords grignotés par la vieillesse et l'abandon, tout à coup sauvés de l'oubli parce qu'offerts au regard, transformés en une éventuelle cartographie imaginaire. "Je me souviens..." et j'élabore, à partir de ce presque rien.

À ces données hasardeuses se superpose une volonté délibérée d'imprimer une écriture.

Ce qu'à une certaine distance, on ne percevait que comme une animation plus ou moins gratuite des surfaces apparaît alors comme un texte déchiffrable, si l'on veut bien se donner la peine d'en découvrir le sens de lecture : information sur les lieux découverts et arpentés, mais aussi témoignage de l'existence des êtres rencontrés.

En effet, certaines plaques, évoquant peut-être d'antiques tablettes produites par des civilisations disparues, se font le support des textes écrits par les habitants de Beauvais, croisés dans un espace de convivialité, et à qui a été proposée cette expérience de coopération artistique cosignée. De cette manière, leur parole est prise en compte et sauvegardée, dans une sorte d'archéologie du présent.

C'est ainsi que ces installations se regroupent sous le titre "Territoire partagé". S'il s'agit bien du site géographiquement délimité d'une ville, c'est également au territoire intime et particulier de la création artistique qu'il est fait référence, territoire pour l'occasion ouvert à la participation, dans un échange de sensibilités, d'imaginaires, de questionnements.

D'un lieu à l'autre, et au travers de productions diverses, qu'on devine nourries d'une curiosité spécifique, de rêveries complexes, de tout un univers personnel richement élaboré, le travail de Thomas Perraudin nous invite à porter une attention particulière aux résonances fragiles qu'éveillent en nous, quand on veut bien s'ouvrir à elles, les rencontres avec ce qui pourrait passer inaperçu. Il nous rappelle que l'essentiel est dans notre regard, ce que l'Art a précisément pour fonction de nous révéler. Prenons donc le temps de nous en laisser doucement convaincre...

Sylvie AUBRIOT

Peintre et professeur d'Arts Plastiques



"BÂTONS DE PÈLERINS"

Béton, résine à inclusion et sédiments divers.

©Thomas Perraudin-2000

1. BOURDON: XIIIe s, "bâton de pèlerin", du latin pop."bûrob", -onis, ou burdus, mulet.

Nouveau dictionnaire étymologique Larousse, ed. 1969.

2. BOURDON: n m. anc., long bâton de pèlerin terminé en sa partie supérieure par un ornement en forme de gourde ou de pomme. Larousse, ed. 1992.

Gouvieux, dans l'Oise, est le point de départ du cursus géographique que j'effectue depuis trente ans.

Ce parcours est jalonné par onze "stations" ou étapes:

- CUISE-LA-MOTTE (OISE)
- AUBERIVE (HAUTE-MARNE)
- LE HAVRE (SEINE MARITIME)
- STRASBOURG (HAUT-RHIN)
- COUZEIX (HAUTE-VIENNE)
- NICE (ALPES MARITIMES)
- BESANÇON (DOUBS)
- FOUVENT-LE-HAUT (HAUTE-SAÔNE)
- PARIS (ILE-DE-FRANCE)
- RENNES (ILLE ET VILAINE)
- BAR-LE-DUC (MEUSE)

A l'image des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle qui avaient pour obligation de prélever une pincée de sédiment à chaque pause, tout au long de leurs parcours, et de l'archiver dans une fiole de verre contenue dans la partie supérieure du bourdon, ces onze bâtons sont "bâtis" grâce à un kilogramme de sédiment prélevé sur chaque site et entre dans la composition du corps du bâton comme granulat.

Même si il est pratiquement impossible de les différencier à l'oeil nu, chaque bâton est unique puisque la matière qui les compose est à chaque fois différente.

La partie supérieure de chaque bâton est en résine. Elle contient une collecte de sédiment non altérés de la ville correspondante au corps du bâton et fait référence à l'éprouvette citée plus haut.



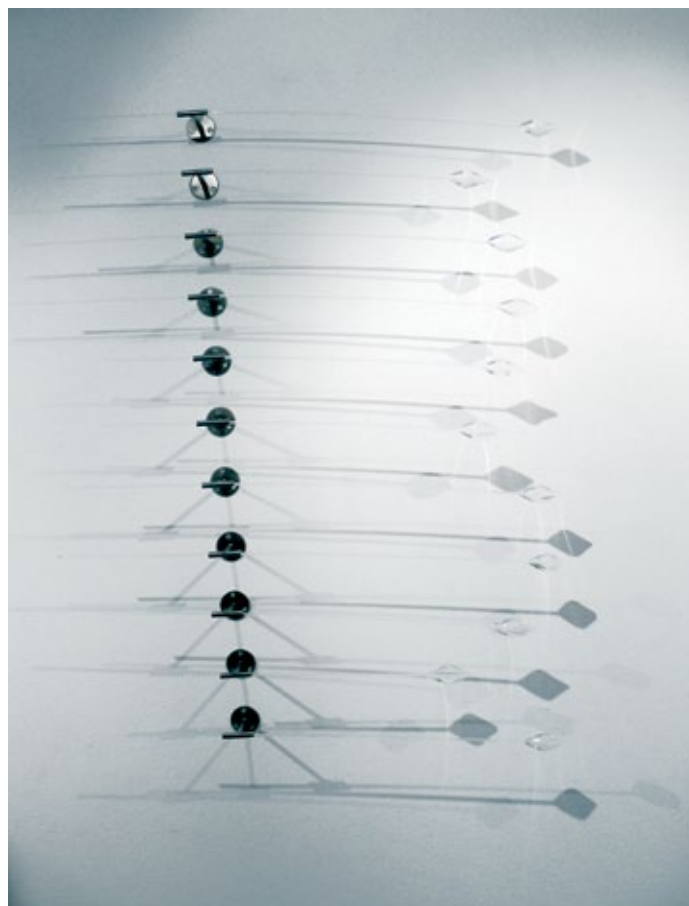
"Jalons"
Porcelaine gravée.
43 pièces de 20cm x 6cm de diam.
© thomas perraudin - 2005



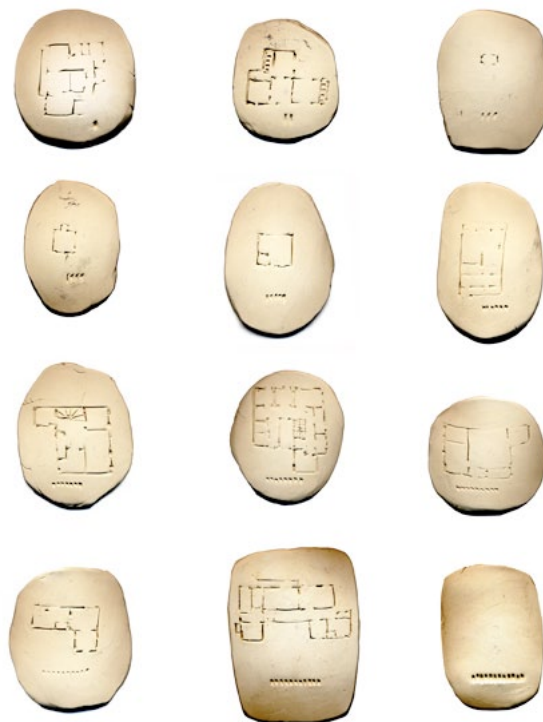
"Galet-Moustier « pomme de terre »"
faïence émaillée et enfumée à froid
Décor réalisé par André Rigaud
43 cm X30 cmX 32 cm
© thomas perraudin - 2006



"Sablier"
Verre filé.
33cm X 10 cm de diam.
© thomas perraudin - 2002



"Pistils"
Verre filé
11 pistils compris entre 60 cm et 1m50 x 3 cm de diam.
© thomas perraudin - 2009



"Palais d'argile"

Gravure sur porcelaine.

12 plaquettes entre 7 et 8 cm x 6 cm x 0,5 cm

© thomas perraudin – 2002

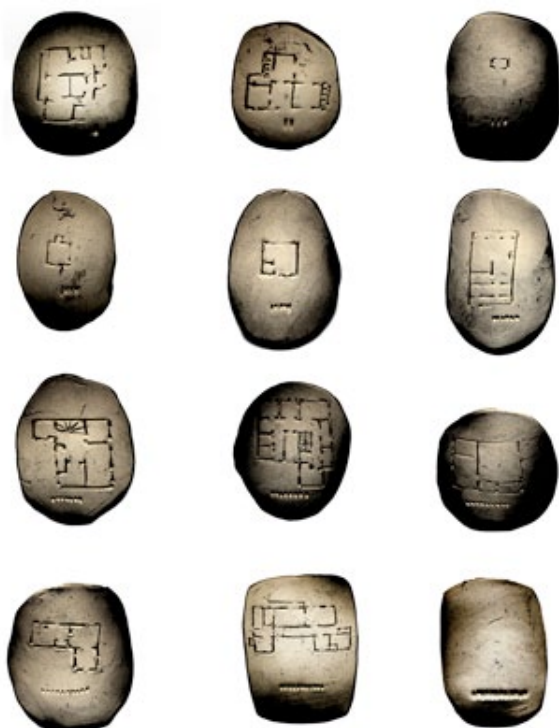
Cette installation se compose de deux séries de 12 pièces chacune.

Chaque palet est numéroté et comporte des gravures en référence avec les premières plaquettes d'écriture cunéiforme mésopotamiennes.

Ici, les "textes" sont les plans, effectués de mémoire, de tous les appartements que j'ai occupé depuis ma naissance. J'ai voulu, par cet inventaire chronologique, mettre en évidence une trace des volumes et des surfaces additionnées et accumulées.

Un bilan comme une pause, un jalon ou une ponctuation sur l'axe du temps.

Une lithographie en 75 exemplaires a été réalisée par Pierre Chave et éditée en partenariat avec la Villa Arson de Nice et le Collège Port Lympia de Nice

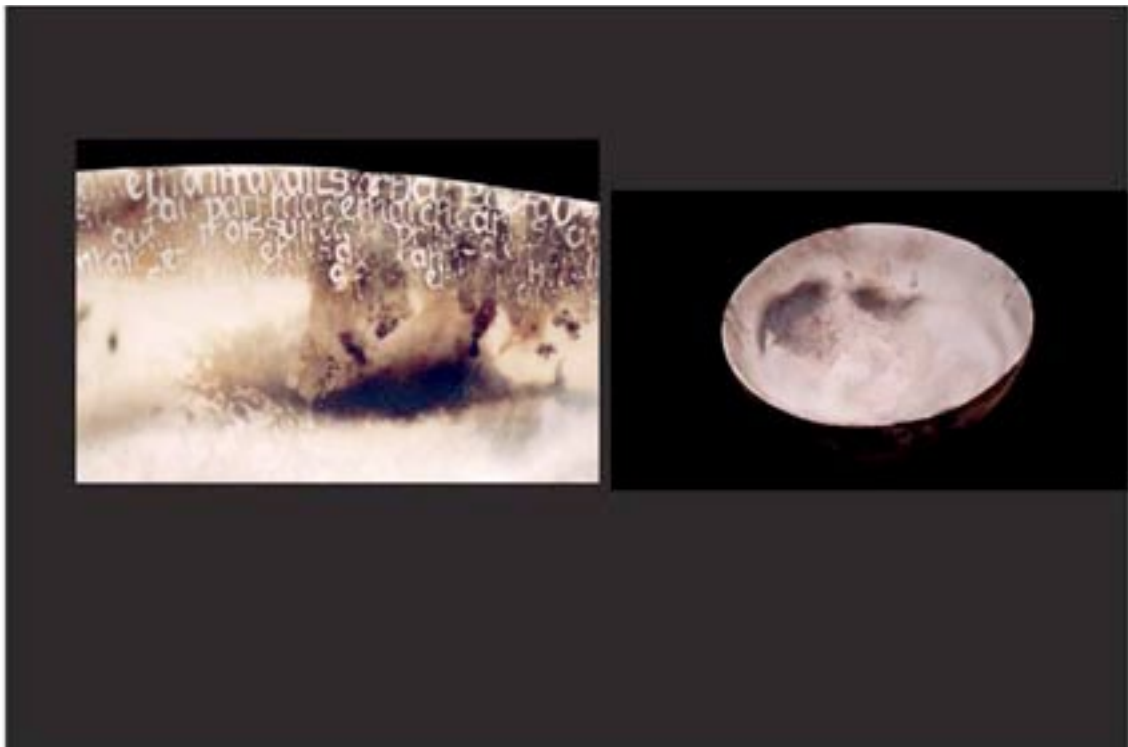


"Palais d'argile"

Lithographie en 75 exemplaires.

Format: 65 x55 cm.

© thomas perraudin - 2002



"Genèse"

Faïence émaillée et enfumée à froid

Décor réalisé par Maryse Rigaud

64 de diam cm x 43 cm

© thomas perraudin – 2006



"Vasques M.Knobloch"

Faïence émaillée grand feu

Décor réalisé par M.André Rigaud à l'aide des relevés effectués par

Monsieur Knobloch, à partir de tessons de céramique découverts à Desvres

environ 30 cm x 30 cm

© thomas perraudin - 2006



"Pierres de rosette"

Biscuit de faïence enfumé à froid et encre de chine

(à gauche) 30 cm x 17 cm - (à droite) 51 cm x 28,7 cm

© thomas perraudin – 2007



"Pierres de rosette" (détail)



"...5205..."
5205 "cailloux" numérotés et signés
Faïence enfumée à froid
© THOMAS PERRAUDIN - 2006

"...5205..."

Faïence enfumée à froid

installatipn

© thomas perraudin - 2006

"...5205..." est une installation de 5205 "cailloux" numérotés, signés, enfumés à froid et modelés sur le sol de l'atelier. Ce travail a été réalisé à l'occasion d'une résidence artistique de quatre mois à la Maison de la Faïence – Musée de la Céramique de Desvres. Le nombre de " pierres " correspond au nombre d'habitants de Desvres début 2006.

Chaque habitant a été invité, par l'intermédiaire du bulletin municipal, à venir acquérir une pierre de son choix en contre partie d'un fragment de faïence qu'il aura trouvé dans son jardin.

"Amphorae" - 2008

Il s'agit d'une installation réalisée à l'issue d'une seconde résidence artistique au sein de Maison de la Faïence – Musée de la Céramique de Desvres.

Cet ensemble de 24 amphores de faïence, dont la forme est la réplique exacte de la quille de Desvres, a été décoré de motifs traditionnels couramment utilisés par les faïenciers desvrais.

En 250 ans d'histoire faïencière, Desvres et ses faïenceries n'ont pratiquement jamais créé et développé de motifs propres. En revanche, ils s'employaient à copier et réalisaient une activité de sous-traitance pour de nombreuses cités faïencières de France et d'Europe.

Chacune de ces villes a été contactée et sollicitée afin de participer à cette recherche sous la forme d'un envoi de 2 kg de sédiment prise sur son territoire. La terre ainsi collectée a été ensuite archivée dans une amphore scellée et décoré du motif pratiqué à Desvres correspondant à l'origine ce sédiment.

Nous pouvons ainsi deviner d'où est issu le contenu de chaque amphore et établir une sorte d'inventaire du savoir-faire desvrais. Cette résidence visait non seulement à mettre en exergue les liens qui unissaient ces différents talents, mais également à tenter de les raviver.



«Amphorae»

Faïence émaillée et enfumée à froid.

24 Amphores de 48 cm x 19 cm de diam.

© thomas perraudin – 2008



«Discours préliminaire» et “1° Nord - 8° Ouest”

Grès chamotté

(A gauche) 78 cm x 36,6 cm x 15,2 cm - (à droite) 65 cm x 49,8 cm x 18 cm

© thomas perraudin - 2009



«De la faïence n°01» et «De la faïence n°02»

Photographie argentique sur grès porcelainique.

(A gauche) 46 cm x 25,6 cm x 0,5 cm (à droite) 50 cm x 33 cm x 0,5 cm

© thomas perraudin - 2009



«Guebwiller, Paris, Sèvres et Strasbourg»
 Photographie argentique sur grès porcelainique.
 35 cm de diam. x 15 cm
 © thomas perraudin - 2009



«21 à 32»
 Plâtre polyester.
 72 cm de diam. x 2 cm
 © thomas perraudin - 2009



«Camera Obscura»
Sténopé sur grès enfumé à chaud.
16 camera obscura de 15 cm de diam.
© thomas perraudin - 2009



«Camera Obscura» (détails)



«Réminiscence n°3».

Porcelaine et grès enfumé à froid scellé dans du béton

85 cm x 64 cm x 4 cm

© thomas perraudin - 2009



«Les Élégances défuntes».
Photographie argentique sur béton.
9 plaques de 45 cm x 45 cm x 4 cm
© thomas perraudin - 2009



«Réminiscence n°3».

Porcelaine et grès enfumé à froid scellé dans du béton

85 cm x 64 cm x 4 cm

© thomas perraudin - 2009



«Réminiscence n°4».

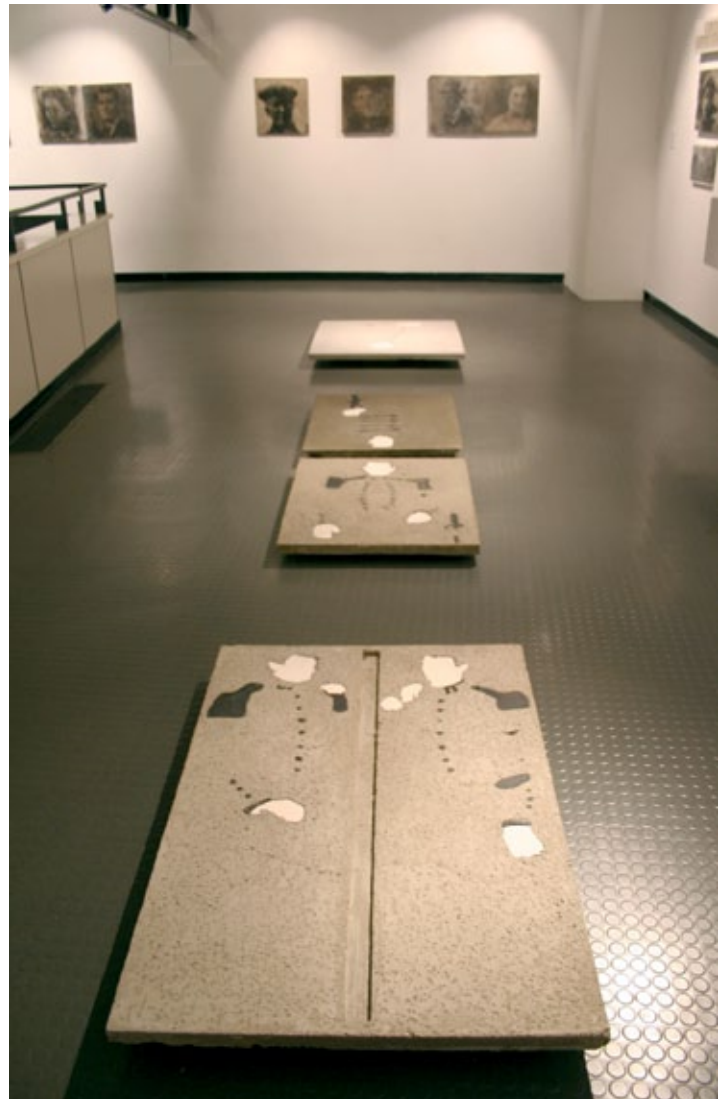
Porcelaine et grès enfumé à froid scellé dans du béton

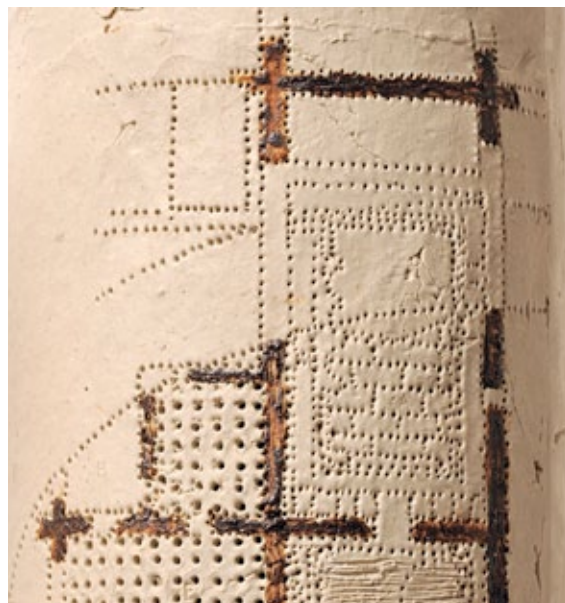
1 m 25 m x 80 cm x 4 cm

© thomas perraudin – 2009



«Réminiscence». (Détails et vue d'ensemble)
 Porcelaine et grès enfumé à froid scellé dans du béton
 © thomas perraudin – 2009



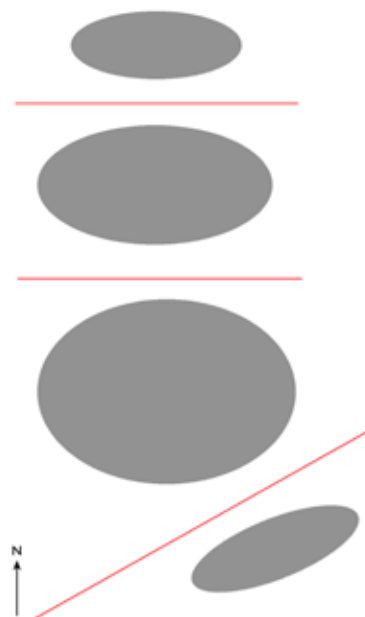


«Portique» (Détail et vue d'ensemble)

Grès cellulosique et engobe d'argile prélevé sur le site de Gisacum (27)

© thomas perraudin – 2010

© Thierry Leroy - photographe à la CDP– 2010



"AGGLOMERATION"

100 pièces en béton et porcelaine
© Thomas PERRAUDIN 2010

Installation évoquant la ville d'Aulnay-sous-Bois par la structure, la superficie de son habitat pavillonnaire et collectif, de son parc industriel ainsi que de ses espaces verts exprimée en pourcentage.

Cette installation met également en évidence les trois grandes "fractures" qui séparent la ville en quatre parties inégales.



«Agglomération». (Détail)

100 sculptures.

Béton et grès porcelainique

© thomas perraudin – 2010